

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



DERLON Brigitte et Monique JEUDY-BALLINI, 2008, *La passion de l'art primitif. Enquête sur les collectionneurs*. Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des sciences humaines, 322 p., bibliogr., index (Yves Laberge)

En marge de l'anthropologie de l'art, il existe tout un courant émergeant des sciences sociales qui se consacre à l'étude des collectionneurs d'œuvres et d'objets (Savatier 2006) ; on se souviendra qu'au siècle dernier le poète André Breton tout comme Sigmund Freud étaient des passionnés d'art primitif et qu'ils avaient également réfléchi sur le geste même de collectionner des objets auxquels ils accordaient un sens symbolique (Maze 2007 ; Viéville 2008). Dans ce livre conjoint, deux ethnologues françaises ont mené l'enquête et interrogé différents collectionneurs d'œuvres résidant dans la région parisienne, partageant un intérêt commun et vif pour les arts premiers. Cette catégorie d'amateurs se distingue des spéculateurs, pour lesquels l'objet se réduit uniquement à une marchandise ; ces derniers se détacheront facilement d'une œuvre lorsque le moment sera venu d'en tirer un profit immédiat (p. 204). Mais dans ce cas-ci, la relation privilégiée entre le véritable collectionneur et l'objet de collection est décrite dans toutes ses dimensions. Maintes fois évoquée au fil des chapitres, l'analogie fréquente avec tous les méandres de l'amour n'est pas abusive car ce rapport entre le propriétaire et son objet d'art comporte initialement une part de désir (p. 120), puis de possession, de narcissisme, parfois de vénération, voire de jalousie (p. 179). Le vocabulaire employé pour décrire les œuvres est éloquent : tour à tour « sacré » (p. 88), « symbolique » (p. 289), voire de « connivence et d'intimité » (p. 276). Certaines personnes entretiennent des relations aussi particulières avec leurs plantes (p. 276). En outre, l'intérêt des collectionneurs rencontrés pour l'art primitif implique surtout qu'au-delà du créateur célèbre ou de l'artiste à la mode, ces sont les œuvres en soi qui sont appréciées (p. 68).

L'ouvrage se subdivise en six parties. Le premier chapitre insiste sur « l'émotion révélatrice » qui anime le collectionneur lors de son premier contact, voire de « sa première rencontre » avec l'objet qui semble doté d'une force ou d'un certain pouvoir ; les collectionneurs emploient spontanément des termes familiers aux anthropologues : « magie », « magnétisme », « vibrations », « charme envoûtant » (p. 60). Le second chapitre traite plus précisément de la relation privilégiée entre l'objet et son maître ; on mentionne des circonstances, des hasards, des prémonitions, mais aussi des ruptures, nommées « désenchantement, indifférence, désamour, ou rejet » (p. 131). Certains collectionneurs racontent comment ils se sont débarrassés d'un objet qui pourtant leur était cher : « l'objet perd sa magie totale, l'objet est démystifié, je ne peux plus le voir » (p. 130). Enfin, le dernier chapitre démontre que le milieu des collectionneurs sincères ne s'intéresse pas au coût des œuvres ; le fait de demander le prix à un marchand d'art est souvent perçu comme un manque de distinction de la part de l'amateur (p. 238).

Du point de vue méthodologique, on peut toutefois formuler une réserve : les témoignages tout à fait pertinents des collectionneurs anonymes consultés sont ici juxtaposés tout au long de l'ouvrage à titre d'exemples, mais rien ne permet de distinguer les répondants les uns des autres, que ce soit en termes d'âge, de sexe ou de situation sociale, à quelques exceptions près, à propos de tel « collectionneur jeune et peu fortuné » (p. 243), par exemple. En conséquence,

les citations devraient être perçues comme provenant toutes de «l'idéaltype» du collectionneur français passionné d'art primitif, et leur juxtaposition ne permet aucune analyse. Par ailleurs, certaines affirmations au demeurant intéressantes ne sont pas toujours appuyées par la mention d'une source bibliographique. Lorsqu'on lit par exemple qu'«entre un quart et un tiers des adultes se disent collectionneurs aux États-Unis et en Europe» (p. 27), cela n'ajoute que peu au propos.

Comme l'indiquent le sous-titre et la collection, *La passion de l'art primitif...* n'est ni un livre d'art, ni un «beau livre»; en dehors de sa jaquette, l'ouvrage ne comporte pas de reproductions et se concentre exclusivement sur l'étude qualitative de «l'imaginaire des collectionneurs» (p. 286), anonymes et non-identifiés, qui ont avec bienveillance accepté de participer à l'enquête. Si l'on garde en pensée que le but n'était pas une analyse socio-anthropologique profonde, le résultat obtenu s'avère toutefois de haut calibre: B. Derlon et M. Jeudy-Ballini ont produit un livre soigné et vivant, centré sur des sentiments difficiles à cerner. Il faut en outre souligner la qualité exceptionnelle de l'écriture de l'ouvrage: vocabulaire recherché, style vivant, emploi sans excès du passé simple. À ce titre, l'ouvrage pourra inspirer d'autres recherches touchant l'anthropologie des émotions, les études muséologiques ou l'art en général. Les étudiants du baccalauréat apprécieront pour leur part la clarté et le caractère enthousiasmant du texte.

Références

- MAZE F. (réalisateur), A. ELLÉOUËT-BRETON et J.-M. GOUTIER, 2007, *André Breton, 42 rue Fontaine*. Grenoble, Éditions Seven Doc, Les Studios Win Win. DVD (PAL Multizones), 67 minutes.
- SAVATIER T., 2006, *L'Origine du monde: histoire d'un tableau de Gustave Courbet*. Paris, Bartillat.
- VIÉVILLE D., 2008, *Rodin et Freud, collectionneurs: la passion à l'œuvre*. Paris, Nicolas Chaudun.

Yves Laberge
Faculté de philosophie
Université Laval, Québec (Québec)